

## **Traduire *Tail of the Blue Bird* en français: Quelle marge de manœuvre pour le traducteur?**

**Résumé:** L'objectif de notre article consiste à analyser la manière dont ont été traduites, en français, les particularités linguistiques et culturelles du roman *Tail of the Blue Bird* de Nii Ayikwei Parkes. Nous examinerons, plus précisément, le texte source et sa traduction française afin d'identifier les difficultés engendrées par le transfert des références linguistiques et culturelles qu'on y trouve. Après avoir révélé les difficultés qu'implique la traduction de ce texte multilingue et multiculturel, nous étudierons à travers des exemples du roman les divers choix effectués par la traductrice pour résoudre ces problèmes et qui lui permettent de rendre en français ce texte ouest-africain.

**Mots-clés:** Afrique de l'Ouest, littérature postcoloniale, hybridité, traduction, difficulté, solution

**Abstract:** The purpose of this paper is to analyse how the linguistic and cultural features of Nii Ayikwei Parkes' novel *Tail of the Blue Bird* are translated into French. More specifically, the aim is to explore the source text and its translation to identify the difficulties generated by the transfer of linguistic and cultural references. After revealing the difficulties involved in the translation of this multilingual and multicultural text, we will study, through examples from the novel, the different choices made by the translator to solve these problems and which allow her to translate this West African text into French.

**Keywords:** West Africa, postcolonial literature, hybridity, translation, difficulty, solution

## 1. Introduction

La Société ouest-africaine s'inscrit dans un contexte caractérisé par une très forte diversité linguistique et culturelle. Cette diversité est le fait de l'existence d'une mosaïque de peuples et de cultures dans cette région d'Afrique. Le brassage des peuples et de différentes cultures de l'Afrique de l'Ouest a entraîné une hybridité linguistique et culturelle. Les écrivains ouest-africains, à l'instar de Nii Ayikwei Parkes, n'échappent pas à cette situation et produisent une littérature dans laquelle cohabitent plusieurs références aux langues et cultures locales. Dans la plupart de leurs œuvres littéraires, ils se sont approprié l'anglais en le rendant propre à un usage particulier. Dans un contexte d'internationalisation croissante des échanges dans tous les domaines, la traduction demeure le meilleur moyen pour surmonter les obstacles linguistiques et culturels entre les peuples. Il apparaît que les difficultés soulevées par la traduction de textes postcoloniaux de l'Afrique de l'Ouest sont encore plus importantes, si l'on prend en compte leur particularité linguistique et culturelle. À partir du roman *Tail of the Blue Bird* (2009) du Ghanéen Nii Ayikwei Parkes et de sa traduction française, nous analyserons dans la présente étude les difficultés liées à la traduction des particularités linguistiques et culturelles de ce texte et la manière dont la traductrice a rendu en français les références culturelles et les spécificités de l'anglais ouest-africain.

## 2. Nii Ayikwei Parkes et son roman

Nii Ayikwei Parkes est un poète, nouvelliste, chroniqueur, romancier et éditeur né de parents ghanéens en 1974 à Lincolnshire en Angleterre. Après une enfance au Ghana, Parkes rentre au Royaume-Uni pour faire ses études supérieures à l'Université métropolitaine de Manchester. En 2006, il obtient son «Masters of Arts en creative writing» du Birkbeck College de l'Université de Londres. Il enseigne, depuis 2006, la littérature et la poésie dans différents établissements, dont l'Université d'État de Californie à Los Angeles et l'Université de Southampton. Il est auteur de plusieurs recueils et poèmes, dont *Ballast* publié en 2008 aux Éditions Achioté Press à Los Angeles. Actuellement, Nii Ayikwei Parkes partage sa vie entre Londres et Accra. *Tail of the Blue Bird* est le premier roman de Nii Ayikwei Parkes et son plus grand succès. Publié en 2009 à Londres aux Éditions Jonathan Cape, ce livre été finaliste du Commonwealth Writers' Prize en 2010. On

doit sa traduction *Notre quelque part*, publié à Paris aux Éditions Zulma en 2014, à la traductrice béninoise Sika Fakambi.

Le choix de ce roman parmi les nombreux romans postcoloniaux de l'Afrique de l'Ouest se justifie par deux raisons principales. Premièrement, le caractère interculturel et linguistique de ce roman a retenu notre attention. Plus explicitement, ce roman nous intéresse de par sa charge culturelle et les différentes couches linguistiques en présence. Dans ce roman, Nii Ayikwei Parkes utilise une langue hybride dans laquelle il glisse des mots, des expressions et quelquefois des phrases entières empruntées aux langues locales. Le narrateur et les personnages s'expriment dans un anglais mêlé de twi et d'éwé où il y a des proverbes, des dictons, des injections, des toponymes et des répétitions qui permettent à l'auteur d'insérer l'altérité dans le texte. Deuxièmement, la traduction a été effectuée par la traductrice béninoise Sika Fakambi qui se sert du français cassé ouest-africain pour restituer l'hybridité de ce texte. Tout ceci nous permettra d'analyser les solutions possibles proposées par cette traductrice ouest-africaine.

### **3. Les difficultés inhérentes à la traduction du roman *Tail of the Blue Bird* et les solutions proposées par la traductrice**

La littérature postcoloniale ouest-africaine est, dans son ensemble, caractérisée par une hybridité linguistique et culturelle. Pour écrire leurs textes, les écrivains postcoloniaux ouest-africains se livrent à une véritable appropriation des langues occidentales en y insérant des éléments de leur culture, de la tradition orale et des emprunts aux langues locales. La langue utilisée dans leurs romans est souvent enrichie de mots, de proverbes, de chants et d'expressions faisant référence à la culture locale et aux langues africaines. Sévry, dans ses réflexions sur la littérature ouest-africaine en général et les romans de Chinua Achebe en particulier, affirme que «la langue utilisée par les écrivains africains anglophones est souvent très fortement africanisée» (*Une fidélité impossible: Traduire une œuvre africaine anglophone* 138). Pour Farenkia, la production romanesque de l'écrivain ouest-africain est «essentiellement hybride en raison du métissage langagier et culturel qui sous-tend son fonctionnement» (*De la politesse hybride à la traduction littéraire* 197).

L'hybridité linguistique et culturelle dans le roman de Parkes s'exprime de plusieurs façons. D'abord, par l'utilisation d'un style particulier propre à la tradition orale qui se manifeste par la présence des contes, des proverbes,

des interjections, des métaphores et des répétitions. Ensuite, on relève dans ce roman une technique qui consiste à introduire dans les textes des termes empruntés directement des langues locales et des concepts spécifiques à la culture ouest-africaine. Selon Bandia, cette situation dans laquelle se retrouve l'écrivain postcolonial ouest-africain et qui l'oblige à écrire dans une langue hybride «constitue donc une stratégie qui permet aux littératures postcoloniales ou minoritaires de remettre en question les normes linguistiques, poétiques et culturelles de la culture réceptrice dominante» (*La traduction aux carrefours de la mondialisation* 30).

En ce qui concerne la traduction des textes hybrides postcoloniaux en général et ceux de l'Afrique de l'Ouest en particulier, plusieurs théoriciens s'accordent à dire que la traduction de l'écriture interculturelle postcoloniale pose de sérieux problèmes au traducteur en raison de leur particularité linguistique et culturelle. La littérature postcoloniale, qui s'inscrit souvent dans des contextes de multilinguisme, d'hétérogénéité linguistique et culturelle ou d'une superposition de langues et de culture locales, constitue une zone de résistance pour le traducteur qui ne partage pas le même patrimoine linguistique et culturel que les auteurs de cette littérature (Mehrez, 1992; Tymoczko, 1999; Buzelin, 2006; Bandia, 2008 et Bandia 2010). Comme le confirme Bandia, «ces textes hybrides sont eux-mêmes souvent multilingues et multiculturels, caractérisés par une intertextualité qui les rend résistants aux oppositions binaires caractéristiques de la critique traductologique» (*La traduction aux carrefours de la mondialisation* 33).

Dans son ouvrage, déjà évoqué comme point de repère des études sur la traduction des textes postcoloniaux de l'Afrique de l'Ouest, Bandia a approfondi la question des difficultés liées à la traduction des textes postcoloniaux d'Afrique et souligne que le transfert des éléments linguistiques et culturels des textes africains constitue un défi pour le traducteur. Ce dernier aura des difficultés à traduire ces œuvres littéraires africaines parce qu'il ne s'agit pas seulement de trouver des équivalents, mais aussi de traduire d'une manière à garder la vision du monde africaine dans le texte cible:

Cultural items such as names, references and modes of address present as their occurrences in the European language are often the result of the author's creative endeavour to capture them as they exist in African languages. African praise names, for instance, pose specific problems as

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

they are often expressed in elaborate compound formations that may not take the same form in English or French. (*Translation as Reparation* 187)<sup>1</sup>

De manière générale, le roman de Parkes pose un certain nombre de difficultés à la traductrice en raison de son hybridité linguistique et culturelle. L'un des plus grands défis liés à la traduction de *Tail of the Blue Bird*, est l'absence dans la langue cible du code linguistique équivalent aux variétés linguistiques dans le texte source.

Nous présentons dans ce qui suit une analyse approfondie de l'œuvre romanesque de Nii Ayikwei Parkes et de sa traduction pour voir les défis rencontrés par la traductrice et les solutions proposées par cette dernière.

### 3.1. Le pidgin

Tout comme dans les romans d'Achebe, d'Adichie et bien d'autres auteurs ouest-africains, les personnages semi-lettrés du roman de Nii Ayikwei Parkes s'expriment en pidgin. La traduction des passages en pidgin dans le roman de Parkes pose de sérieux problèmes, comme il fallait s'y attendre. À titre d'exemple, la traduction des passages, «*I dey house for Accra* (p.6)»; «*Sargie, make I talk something for Twi inside?* (p.7)» devient infranchissable pour la traductrice, car il n'y a pas d'équivalence juste entre le pidgin ouest-africain et le français parlé dans la région. Les difficultés que rencontre la traductrice se trouvent non seulement au niveau de l'absence de l'équivalence, mais aussi au niveau de la compréhension de ces pidgins. Comme le souligne Ozulu, «the translation of pidgin does not only constitute a problem to the translators. [...] Firstly is the problem of comprehension, which could result in the mistranslation or even “untranslatability”»<sup>2</sup> (*Problems of Translating Nigerian Authors* 372). Analysons les exemples suivants :

TS: I dey house for Accra wey I get call say some woman find something for here wey e dey smell. You know something for the matter? ... I shook my head. You see the woman? Oh yes *police*, I see am (6).

1. Les éléments culturels tels que les noms, les références et les différentes manières de saluer, présents dans les textes des écrivains africains en langue européenne, sont souvent le résultat de l'effort créatif de l'auteur pour les présenter tels qu'ils existent dans les langues africaines. Les noms africains, par exemple, posent des problèmes spécifiques, car ils sont souvent exprimés dans des formules élaborées qui peuvent ne pas prendre la même forme en anglais ou en français. (Notre traduction)

2. La traduction du pidgin ne constitue pas seulement un problème pour les traducteurs. [...] Premièrement, il se pose le problème de compréhension qui pourrait entraîner une mauvaise traduction ou même une “intraduisibilité”. (Notre traduction)

TC: Jé si là dans mon lamaison de Accra, et on ma péle téléphone pour dit fille là a véni voir chose ici, et ça sent gâté. Vous connais chose dans histoire là? ... J'ai secoué ma tête. Vous n'a pas vu la fille là? Oui oui, *police*, j'ai vu lui (19-20).

TS: Oh sah, e reach four o'clock already. Sun go go down right now noo. Ok, what else the man talk? E say ... He turned to me (the Garba one). Opanyin Poku, you know Asare im farm? Ye. I know am well well (70).

TC: A-Ah, saa! Seize hè a frappé déjà ooo. Soleil là va parti derriè toussuite noon? Ok... Garba, c'est quoi le féticheur a dit encore? Il dit... Il m'a regardé d'abord, et il m'a demandé, Opanyin Poku, vous connais champ pour Asare non? Oui. Jé connais là bien bien (126).

Pour traduire ces passages en pidgin anglais de l'Afrique de l'Ouest, la traductrice a cherché un même sociolecte à base lexicale française parlé dans la région ouest-africaine pour rendre les deux passages ci-dessus. Dans le premier exemple, la traductrice a choisi de traduire complètement l'anglais pidgin par un français cassé, le français du «français petit nègre» (Bandia, *On Translating Pidgins and Creoles in African Literature* 105) parlé au Bénin, au Togo et en Côte d'Ivoire. Dans le deuxième exemple, la stratégie que semble avoir choisie la traductrice est un peu différente. Elle traduit l'anglais pidgin du roman par un mélange de français cassé et de français standard en rendant certaines parties du passage correctement et d'autres avec des erreurs de syntaxe française et une épellation fautive de certains mots, pour signaler le style de l'auteur et l'effet du texte source. La solution de la traductrice béninoise est parfois quelque peu artificielle, mais permet de rendre compte d'une certaine hybridité du texte, sans dénaturer le sens et sans nuire à la compréhension du texte cible.

### 3.2. Les emprunts

Tout comme le pidgin anglais ouest-africain, les emprunts posent, à leur tour, des difficultés à la traductrice. Le texte de Parkes est également émaillé de termes, comme: *adanko*, *ndanko*, *aburuburu*, *wansima*, *trotros*, empruntés aux langues locales twi et éwé. Ces emprunts aux langues ouest-africaines servent essentiellement à dénommer des concepts inexistants en anglais standard et permettent à l'auteur d'insérer l'altérité dans le texte. Ces éléments présents dans le texte résistent fortement à la traduction parce qu'ils sont ancrés dans la langue-culture ghanéenne et ne possèdent pas d'équivalents directs dans la langue-culture cible. Au-delà de l'absence d'équivalent, le recours aux emprunts peut poser de sérieux problèmes de

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

compréhension du texte au traducteur qui ne partage pas le même héritage linguistique que l'auteur. Lorsque le traducteur est confronté à ce genre de difficulté, la démarche la plus fructueuse, pour accéder au sens de ces emprunts, «consisterait à se renseigner auprès d'un locuteur natif» (Mopoho, *Vernacularisation et traduction des textes pragmatiques en Afrique* 251).

Exemples:

TS: I remember; my father had brought **otwe** – **antelope** – the night before and she was cooking **abenkwan** (101).

TC: Je me souviens; la nuit d'avant, mon père avait rapporté **otwe**, **la viande d'antilope**, et ma mère était en train de cuisiner une **sauce abenkwan** (12).

TS: The gutter had a series of wooden planks thrown across at intervals to serve as bridges to the main road where **trotros** would stop and pick up anyone who raised an arm and could pay the fare (30).

TC: Une succession de planches en bois jetées par intervalles en travers de ce caniveau servaient de passerelles vers la grande avenue, où les **tros-tros** s'arrêtaient inopinément pour embarquer, parmi les clients qui les hélaiet, ceux-là seuls qui pouvaient payer la course (60-61).

Pour traduire ces fragments de textes, Sika Fakambi reste très près du texte de Parkes. Dans la traduction du premier passage ci-dessus, la traductrice a opté pour le report des référents linguistiques et culturels mis en évidence dans le passage. «Otwe – antelope» et «abenkwan» ont été rendus respectivement par «otwe, la viande d'antilope» et «sauce abenkwan» pour éclairer le lecteur. Le deuxième extrait a été rendu dans son intégralité avec une adaptation phonétique du terme culturel «tros-tros» par un ajout de trait d'union. La stratégie du report utilisée par la traductrice confirme son intérêt pour la préservation de la dimension linguistique et culturelle du texte source.

### 3.3. Les interjections

L'emploi des interjections propres à la langue et à la culture ouest-africaine abonde dans l'œuvre romanesque de Parkes, où leur utilisation sert à exprimer des sentiments et émotions variées. Outre le pidgin ouest-africain et les emprunts présents dans le texte de Nii Ayikwei Parkes, les interjections constituent également un grand problème pour la traductrice. La difficulté de traduire les interjections présentes dans l'œuvre romanesque de Parkes se situe à plusieurs niveaux. D'abord, la nature même de ces interjections c'est-à-dire leur ancrage dans la culture ouest-africaine

constitue déjà un défi de taille pour le traducteur. Ensuite, les problèmes de traduction se situent également au niveau de l'absence d'équivalents dans les langues européennes et leurs variantes parlées en Afrique de l'Ouest. Analysons les exemples suivants:

TS: She called her driver and they sniffed the air like dogs until they got to Kofi Atta's hut. They said **Agoo**, but nobody answered (4).

TC: Elle a appelé son *chauffeur*, et ensemble ils ont commencé à renifler en l'air comme les chiens font, jusqu'à arriver devant la case de Kofi Atta. Ils ont dit, **Agooo**, mais personne n'a répondu (16).

TS: 'We said **ayekoo**.' Garba walked towards Kayo, holding out an envelope. Kayo didn't feel like he had done much work, but he responded, '**yaa ye**.' It was standard call and response; he wasn't even sure if there was an option to suggest that you hadn't been working hard. Once someone said '**ayekoo**' it was as though they had judged you and decided that you had worked hard (124).

TC: Nous avons dit **ayekoo**, répéta Garba en s'approchant pour remettre une enveloppe à Kayo. Celui-ci n'avait pas le sentiment d'avoir avancé tant que cela dans son travail, mais il répondit tout de même à Garba par le «**yaa ye**» de rigueur. C'était un rituel de salutation usuel; (...) Quand quelqu'un vous disait «**ayekoo**», c'était qu'il estimait que vous aviez travaillé dur. Point final (221).

Les interjections utilisées par Parkes dans son roman contribuent, à leur tour, à donner la couleur locale et régionale à son texte. Pour traduire les interjections mises en évidence dans les passages, Sika Fakambi refuse catégoriquement toute équivalence et opte pour un report des termes. Ainsi dans la traduction, «Agoo» a été rendu par «Agooo» avec un troisième «o» tandis que «ayekoo» et «yaa ye» ont été gardées tels qu'elles se présentent dans le texte source. Le report des référents dans le texte cible permet à la traductrice d'importer dans la culture cible des valeurs et des faits culturels propres à la culture ouest-africaine.

### 3.4. Les proverbes

À l'image des interjections, les proverbes sont des éléments culturels dont la traduction peut engendrer des difficultés infranchissables. Dans le contexte ouest-africain par exemple, les proverbes sont généralement inspirés de la tradition orale. Étant donné que les situations sociolinguistiques et les référents culturels occidentaux et ouest-africains ne sont pas les mêmes, il est difficile pour les traducteurs de trouver dans la langue-culture cible

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

des équivalents sémantiques et culturels satisfaisants pour les proverbes de la langue-culture source. Comme le suggère Sévry, le «proverbe africain, quant à lui, présente des difficultés insurmontables» (*Op. cit.* 141) parce qu'il «représente un condensé, un concentré d'une culture donnée. Avec lui, nous nous retrouvons au cœur de l'ensemble langue/culture du groupe, de son savoir, de ses règles d'éthique» (*Ibid.*). Analysons ces quelques exemples:

TS: The ancestors say that the truth is short but, sebi, when the tale is bad, then even the truth stretches like a toad run over by a car (2).

TC: Les ancêtres disent que la vérité est courte, mais, sebi, si l'histoire est mauvaise, alors même la vérité va s'étaler comme un crapaud écrasé par une voiture (13).

TS: As the wise ones say, one does not turn away from an elephant to throw stones at a small bird (99).

TC: Comme disent toujours nos Sages, nul ne doit se détourner de l'éléphant pour aller lancer des pierres au petit oiseau (176).

TS: The old ones said that the brave man displays his courage and strength on the battlefield, not at home (107).

TC: Nos aïeux disaient que l'homme brave doit montrer son courage et sa force sur le champ de bataille, et non dans sa maison (192).

Dans les exemples ci-dessus, les proverbes sont traduits littéralement en français pour ne pas trahir l'intention de l'auteur et garder leur spécificité culturelle. La traductrice a simplement utilisé les mots français pour reproduire les proverbes du texte source comme Parkes qui lui aussi s'est servi des mots anglais pour calquer les proverbes ouest-africains. Dans le souci de respecter l'intention de l'auteur, le sens et l'effet des proverbes, la traductrice a gardé les mots ainsi que la structure de l'auteur en calquant les mots du texte source sur ceux du texte cible. Chaque mot du texte source se retrouve dans le texte cible. Le choix lexical fait par la traductrice lui a permis de garder la couleur locale des proverbes du texte de Parkes et de conserver leur sens dans les traductions françaises.

## 4. Conclusion

Dans cette étude qui est consacrée aux solutions de traduction et aux problèmes posés par la traduction du roman *Tail of the Blue Bird* sur le plan linguistique et culturel, nous avons pu montrer que le caractère hybride du texte littéraire analysé constitue une difficulté de taille pour sa traduction. Par ailleurs, l'absence d'équivalents linguistiques et culturels dans la

langue-culture cible de plusieurs éléments issus du texte source n'est pas de nature à faciliter la tâche de la traductrice. Un autre aspect de notre étude est d'explorer les choix effectués par la traductrice pour surmonter les difficultés que posent les références linguistiques et culturelles du texte de Parkes. Les exemples étudiés dans cet article nous ont permis de constater que la traductrice a eu recours à plusieurs solutions de traduction allant de la traduction littérale, de l'ajout, du report et de l'équivalence. La traductrice béninoise, Sika Fakambi, a réussi à faire une bonne traduction en prenant en compte les réalités socioculturelles ouest-africaines présentes dans le texte source sans nuire à la lisibilité et à la compréhension du texte. La multiplicité des solutions adoptées lors de la traduction a permis également à la traductrice de préserver la dimension stylistique et culturelle du texte de Nii Ayikwei Parkes.

## Bibliographie

- Bandia, F. Paul, *Translation as Reparation: Writing and Translation in Postcolonial Africa*, Manchester, UK & Kinderhook (NY), US, St. Jerome Publishing, 2008.
- Bandia, F. Paul, "On Translating Pidgins and Creoles in African Literature," in *TTR: Traduction, terminologie, rédaction*, 1994, 7(2), p. 93-114.
- Bandia, F. Paul, «La traduction aux carrefours de la mondialisation: voyage entre l'oralité et l'écriture,» in *Traduction et communication*, Arras, Artois Presse Université, 2010, p. 23-37.
- Buzelin, Hélène, «Traduire l'hybridité littéraire : Réflexions à partir du roman de Samuel Selvon *The Lonely Londoners*», in *Target* 18(1), 2006, p. 91-119.
- Farenkia, M. Bernard, «De la politesse hybride à la traduction littéraire: *Temps de chien* de Patrice Nganang», in *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 22, n° 2, 2010, p. 197-220.
- Mehrez, Samia, "Translation and the postcolonial Experience: the Francophone North African Text", in Lawrence Venuti (ed.) *Rethinking Translation, Discourse, Subjectivity, Ideology*, New York, Routledge, 1992, p. 139-158.
- Mopoho, Raymond, «Vernacularisation et traduction des textes pragmatiques en Afrique», in *TTR: Traduction, terminologie, rédaction*, 10 (1), 1997, p. 245-261.
- Ozulu, O., Ngozi, "Problems of Translating Nigerian Authors: The Case of Chinua Achebe's *No Longer at Ease*", in *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 37, n° 2, 1992, p. 370-374.
- Parkes, Nii Ayikwei, *Tail of the Blue Bird*, London, Jonathan Cape, 2009.
- Parkes, Nii Ayikwei, *Notre quelque part*, traduit par Sika Fakambi, Paris, Éditions Zulma, 2014.
- Sévry, Jean, «Une fidélité impossible: Traduire une œuvre africaine anglophone», in *Palimpsestes* N°11, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 135-149.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Tymoczko, Maria, "Post-colonial writing and literary translation", in Susan Bassnett & Harish Trivedi (dir.) *Postcolonial Translation Theory and Practice*. London & Routledge, 1999, p. 19-40.